

REPUBLIQUE DE GUINEE

Travail – Justice – Solidarité

**MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE
L'ALPHABETISATION**

**BROCHURE DE FRANÇAIS
SUJETS TRAITES**

Niveau : TSS-TSE-TSM

Elaboré Par :

Mr Ismaël Diallo

Professeur de Français : ROI HASSAN II, GSHHD, GSOLY, HRBB

Tel : 621 564 850

Mr Mamadou Bailo Diallo

Professeur de Français : GSHHD, GS OUSMANE CAMARA

Tel : 620 067 574

Edition : 2019 - 2020

2

Sujet 1 : « Un livre a toujours été pour moi un ami, un conseiller, un consolateur éloquent et calme dont je ne voulais pas épuiser vite les ressources. »

En vous inspirant de votre expérience de lecteur, expliquez dans une argumentation organisée, cette opinion de George Sand.

Traité du sujet :

Le livre a toujours été perçu par les grands penseurs comme le miroir qui reflète les vraies réalités d'une société. L'utilité immense du livre conduit George Sand à nous dire ceci : « Un livre a toujours été pour moi un ami, un conseiller, un consolateur éloquent et calme dont je ne voulais pas épuiser vite les ressources. ». Cette opinion suscite certaines interrogations. Le livre peut-il jouer le rôle d'un véritable ami ? La lecture du livre peut-elle constituer une source d'information ou d'éducation ? La réponse à ces différentes questions va constituer l'ossature de notre développement.

En effet, il convient de noter que le livre représente pour l'écrivain une arme de combat dont l'utilisation peut aider le lecteur à résoudre certains problèmes dont souffre sa société. A travers le livre, l'écrivain fait une description de sa société pour permettre au public lecteur d'être informé sur les maux qui freinent l'évolution des Etats. Le livre comporte des avantages énormes, on peut citer en guise d'exemples la formation, la sensibilisation, l'éducation, la sensibilisation, l'éducation, la distraction et tant d'autres. Dans l'aventure ambiguë de **Cheick Amidou Kane**, l'auteur met l'accent sur les conséquences liées au changement de milieu, à travers le parcours de son personnage principal Samba Diallo. Dans la même logique, l'écrivain ivoirien Amadou Koné nous montre les obstacles qui peuvent briser les rêves des jeunes dans "Les Fragues d'Ebinto". La lecture de ces différents œuvres est porteuse de sages conseils. C'est en parlant de l'utilité du livre que Robert Rolland dans une nouvelle littérature tenait ce propos : « on ne lit jamais un livre on se lit à travers le livre soit pour se découvrir, soit pour se contrôler ».

Son opinion sera partagée par Michel Raimond, dans l'introduction à son ouvrage intitulé le "roman" écrit : « le succès du roman, la faveur dont il jouit auprès du public, l'intérêt qu'il suscite chez les lecteurs tiennent du fait qu'il nous livre à la fois les prestiges de l'imaginaire et les faveurs du réel. »

Il faut également retenir que la fonction du livre ne se limite pas à une simple conscientisation ou de sensibilisation.

Le livre peut aussi servir de moyen d'évasion pour le lecteur. Tout bon lecteur peut tirer du livre un apaisement, un réconfort moral. On le constate dans une si longue lettre de Mariame Bah. Ce roman après la lecture indique au lecteur que les difficultés qui pèsent sur les femmes dans la vie du couple finissent souvent par être résolues.

Au regard des différentes fonctions du livre, nous comprenons qu'il est pour le lecteur une source de message et d'apaisement.

• Le livre bien qu'il soit un bon conseiller, un bon ami, n'a-t-il pas d'inconvénients ?

3

Sujet 2 : « La littérature africaine des indépendances est qualifiée de littérature de contestation, de bouleversement, à travers laquelle se construit aujourd'hui la nouvelle Afrique des indépendances. »

En vous appuyant sur les œuvres inscrites au programme, démontrez la véracité de cette affirmation.

Traité du sujet :

Les romans publiés au lendemain des indépendances dénoncent la mauvaise conduite des nouveaux dirigeants. Les écrivains d'alors ont exprimé leur déception face à la dictature des nouveaux maîtres qui se sont montrés hostiles à la naissance des régimes démocratiques en Afrique. Leur objectif primordial était d'aider l'Afrique à connaître un véritable changement. C'est dans ce cadre qu'un penseur contemporain affirme : « La littérature africaine des indépendances est qualifiée de littérature de contestation, de bouleversement, à travers laquelle se construit aujourd'hui la nouvelle Afrique des indépendances. ». Pourquoi cette affirmation demeure-t-elle pertinente ? Pour répondre à cette interrogation, nous nous focaliserons sur les œuvres liées au programme en vue de démontrer la véracité de cette affirmation.

Dans les années 1960, les pays africains ont dans la majorité des cas recouvré leur indépendance. Cette indépendance était perçue comme la solution devant les injustices coloniales. Avec l'indépendance, les africains s'attendaient à une condition de vie différente de celle antérieure. Mais l'arrivée au pouvoir des propres fils de l'Afrique n'a fait que multiplier le problème au lieu de le résoudre. Cette condition de vie va inciter les jeunes écrivains à rompre leur silence par la production des romans qui traduisent les vraies préoccupations de notre continent à peine sorti de la domination étrangère. Les sujets abordés par les écrivains sont énormes. Nous pouvons citer comme exemples : la dictature, l'injustice, la corruption, l'égoïsme, et tant d'autres.

Henri Lopes, dans son roman « Le pleurer Rire » s'interroge : « ... c'était toujours la même vie. Hier, nos misères provenaient du blanc qu'il fallait chasser pour que le bonheur vienne. Aujourd'hui, les oncles sont partis mais la misère est toujours là qui donc faut-il chasser ? ».

Pour sa part **Amadou Kourouma**, dans son ouvrage « Les soleils des indépendances », pointe un doigt accusateur sur les nouveaux chefs qu'il taxe d'égoïstes et d'ingrats à l'endroit du peuple africain. Il met en évidence l'égoïsme et d'ingratitude des dirigeants à travers le sort de Fama, personnage principal du roman qui a bataillé dans la conquête de la souveraineté de son pays, mais qui finalement a été marginalisé une fois l'indépendance acquise. C'est ce comportement injuste qui pousse l'auteur à nous dire ceci : « Fama avait comme le petit rat de marigot creusé le trou pour le serpent avaleur de rats. Ses efforts étaient devenus la cause de sa perte. Comme une feuille avec laquelle on a fini de torcher les indépendances une fois acquises, Fama fut oublié et jeté aux mouches. ». Quant à Thierno Monémbo, dans son roman « Les crapauds brousses », il critique les intellectuels qui ont trahi leur peuple. C'est pourquoi Josiane, un personnage du roman nous disait ceci : « Ce n'était que des espoirs ratés ! Eux qui auraient dû être la solution, ils ne l'étaient en rien. C'était plutôt eux le problème à la lumière de la vérité ».

Par ailleurs, il faut reconnaître que la violation des droits et libertés fondamentaux dénoncées par les écrivains dans leurs œuvres est un facteur qui a largement contribué à la naissance des principes de la démocratie en Afrique.

En définitive, nous pouvons dire que la littérature africaine des indépendances est le fruit d'un mécontentement exprimé par la classe intellectuelle qui s'est donnée pour mission de produire un réel progrès en Afrique.

Pouvons-nous affirmer que les auteurs ont atteint leurs nobles ambitions ?

Sujet 3 : Expliquez cette affirmation d'Aimé Césaire dans « La tragédie du roi Christophe » : « Les nations indépendantes doivent garder à la fois certaines traditions, maintenir leur autonomie et s'adapter aux exigences du monde moderne. »

Traité du sujet :

Quelques années après l'indépendance, les Etats africains ont exprimé leur volonté de rester fidèles à certaines valeurs traditionnelles. Mais les exigences du monde moderne les obligent à accueillir le monde extérieur. C'est dans ce cadre qu'Aimé Césaire a affirmé que : « Les nations indépendantes doivent garder à la fois certaines traditions, maintenir leur autonomie et s'adapter aux exigences du monde moderne » le respect des valeurs traditionnelles est-il nécessaire dans le monde actuel ? L'ouverture vers le monde extérieur est-elle indispensable ?

A travers un raisonnement focalisé sur des réalités du monde moderne nous allons apporter des réponses à ces différentes interrogations

En effet, il convient de noter que bien avant la colonisation, le continent africain avait ses propres cultures. Mais avec la colonisation, ces cultures ont fait l'objet de rejet par les puissances colonisatrices qui ont nié l'existence d'une civilisation africaine tout en laissant croire que l'Afrique était un repère de sauvages et de bêtes féroces. Les écrivains nègres africains ont mené un combat littéraire pour montrer la fausseté de cette théorie. Au lendemain de l'indépendance, ces nations indépendantes ont jugé utile de revaloriser ces traditions autrefois rejetées par les puissances étrangères.

Pour ces nouveaux Etats, l'Afrique avait des coutumes qui ne méritaient pas d'être abandonnées. Nous pouvons citer en guise d'exemples : l'hospitalité, le respect des personnes âgées, l'esprit de compassion et de partage, bref la vie communautaire. Dans "L'appel des arènes" de Aminata Sow Fall, la romancière invite les africains à attacher de l'importance aux traditions africaines en dépit du modernisme. Dans "L'étrange destin de wangrin" Amadou Hampaté Bâ parle de la nécessité de conserver les valeurs anciennes tout en mettant l'accent sur les conséquences liées à leur méconnaissance (violation). Il exprime son attachement à la tradition en ces termes : « Les oracles des jeunes doivent se poser exactement sur les traces laissées par les anciens ».

Mais en réalité, la fidélité aux valeurs ancestrales ne doit pas conduire les africains à s'inscrire dans la logique de l'isolement.

De nos jours, aucune société ne doit opter pour le rejet des cultures étrangères qui ont d'une part des aspects positifs. Les Etats africains doivent abandonner les traditions qui sont incompatibles aux exigences du monde actuel. Ces cultures sont entre autres : l'excision, le mariage forcé et précoce, la polygamie, la sorcellerie orientée dans le mauvais sens et tant d'autres. C'est en parlant des avantages liés au métissage culturel que Jean Pliya nous disait ceci : « Il faut garder des traditions seulement celles qui nous permettent d'être de plain-pied dans le monde d'aujourd'hui. ». Les exigences du monde moderne sont entre autres : l'instauration d'un régime démocratique, le respect des droits de l'homme, l'ouverture des économies nationales vers l'extérieur, le respect des principes de la bonne gouvernance.

Au terme de notre réflexion, nous sommes unanimes qu'aucune société ne peut vivre en autarcie, mais le mariage des cultures doit se faire avec prudence pour ne pas tomber dans le piège du déracinement.

Mais le développement du continent africain est-il possible sans l'aide étrangère ?

Sujet 4 : *La poésie, écrit Bernard Zadi Zaourou, est un acte de rébellion. Elle est aussi un acte libertaire.*

Dans un développement argumenté et illustré d'exemples précis, vous commenterez cette assertion de ce grand artiste.

Traité du sujet :

La poésie étant le genre des émotions par excellence, permet d'exprimer la révolte et de réclamer la liberté. C'est pourquoi Bernard Zadi Zaourou la définit comme étant un acte de rébellion et de liberté. Ainsi posons-nous ces questions :

- Quelle est l'importance de la poésie ?
- En quoi la poésie peut-elle être un acte de rébellion et libertaire ?

Notre travail sera de donner d'abord l'importance de la poésie et ensuite dire en quoi elle est un acte de rébellion et libertaire.

Pour commencer, il faut rappeler que la poésie fait partie des trois genres littéraires à l'instar du théâtre et de la prose. Dès ses origines, elle s'est révélée comme étant un moyen puissant, un instrument de révolte. Elle est le domaine des sentiments et des émotions. Ses sous genres sont : la poésie lyrique, la poésie didactique, la poésie dramatique. La poésie occupe une grande place dans la production littéraire, elle permet d'exprimer en peu de mots ce que la prose dit plus long. Elle permet de toucher l'âme humaine à travers des mots choisis ; elle donne une couleur vitale au langage dont elle est fruit le plus mûr. Grâce à elle, le guerrier peut affronter n'importe quel obstacle de la vie.

La chanson de Roland est un exemple de poésie épique où l'auteur chante l'exploit du héros.

La poésie est ensuite un acte de rébellion et un acte libertaire, elle fut la voie royale de la négritude car elle a servi de cheval de bataille pour l'affirmation de l'identité culturelle du monde noir. Chants d'ombre, 1945 de Léopold Sédar Senghor, tente de réhabiliter la femme noire dans sa beauté naturelle.

C'est aussi une expression de révolte contre l'injustice sous toutes ses formes et la quête de la liberté qui est une valeur sociale absolue. Coups de pilon de David Diop, cahier d'un retour au pays natal de Aimé Césaire, Pigment de Léon Gontran Damas, Etranger de Jean Marie Adiaffi, s'inscrivent dans cette logique.

En dehors de toute mesure de prudence, le poète utilise les mots du langage pour créer l'émotion tout en exprimant des sentiments et ressentiments. C'est aussi un moyen de peindre les mœurs en dénonçant les tares de la société. On le constate dans " Les fleurs du mal " de Charles Baudelaire, les contemplations de Victor Hugo.

En somme, nous pouvons retenir que la poésie est un moyen d'expression de la révolte intérieure et collective. Elle est aussi une voie qui mène à la liberté.

La révolte et la liberté sont-elles les seules préoccupations de la poésie ?

Sujet 5 : « La liberté est-elle un affranchissement à toute autorité ? ». En vous inspirant des œuvres inscrites au programme et de vos connaissances, montrez que la liberté vient de la connaissance et du respect des lois.

Traité du sujet :

La vie en société mérite d'être réglementée par des textes de lois pour éviter l'anarchie qui peut conduire le plus fort à briser les intérêts du plus faible. Les lois élaborées par les autorités accordent aux citoyens des libertés. Mais certaines personnes dans l'exercice de leur liberté causent des préjudices à autrui. La nécessité de réglementer les rapports sociaux pousse un observateur à nous dire ceci : « Si tout est permis, cela ne veut pas dire que rien n'est défendu ».

En d'autres termes l'exercice d'une liberté a des limites qu'il ne faut pas franchir. La liberté consiste – t – elle à violer les normes établies par une autorité ? La réponse à cette question nous conduira à montrer que la liberté provient du respect des législations édictées par l'autorité.

En effet, la notion de liberté peut avoir des sens variées. Sur le plan juridique, la liberté consiste à faire ce que les lois permettent, autrement dit l'obtention de la liberté est subordonnée au respect des textes de lois nationaux et internationaux. Sous l'angle philosophique, la liberté est la situation d'une personne qui agit selon sa volonté sans aucune contrainte extérieure. La loi sanctionne des comportements qui sont de nature à troubler l'ordre public et les bonnes mœurs. Nous pouvons citer en guise d'exemples : Le crime, le vol, le viol, la corruption, l'inceste, l'évasion fiscale, l'excès de vitesse, le proxénétisme, etc. Toute personne qui commet ces différentes infractions sera privée de sa liberté parce que la méconnaissance de ces interdits peut entraîner le paiement des amendes mais aussi l'emprisonnement, l'emprisonnement constitue une restriction des libertés. La constitution qui est notre loi fondamentale reconnaît aux citoyens des libertés. On peut citer : la liberté d'expression, la liberté de culte, la liberté de réunion, la liberté de penser, de manifester, de former ou d'appartenir à une association, etc.

Mais malheureusement dans l'exercice de ces différentes libertés certains citoyens donnent un mauvais sens à ces libertés. Dans les revendications sociales par exemple certains hommes au lieu de faire de simples marches pacifiques, ils se mettent à brûler des pneus pour empêcher la circulation ou bien détruire les biens publics ou privés, d'autres aussi font des actes de pillage. Ces attitudes sont sanctionnées par la loi parce qu'elles sont contraires aux textes de lois. L'ancienne constitution française de 24 Juin 1793 stipule dans son article 6 : « Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait ».

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons retenir que l'unique voie pour obtenir la liberté dans un Etat de droit, c'est de se plier aux exigences de la loi.

Mais la notion de liberté n'est-elle pas un idéal ?

Sujet 6 : « Le romancier démolit la maison de sa vie puis avec des briques construit une autre maison, celle de son imagination ». Commentez et discutez cette opinion de Milan Kundera en vous inspirant des œuvres que vous lues ou étudiées.

Traité du sujet :

L'écrivain qui ne peut rester indifférent face aux problèmes dont souffre sa société passe par la production des œuvres littéraires à travers lesquelles il dénonce les injustices sociales pour soustraire son peuple de la misère. Ce rôle important joué par l'écrivain pousse Milan Kundera à nous dire ceci : « Le romancier démolit la maison de sa vie puis avec des briques construit une autre maison, celle de son imagination ». En d'autres termes, la mission principale de l'écrivain est de combattre les maux pour construire une société qui correspond aux aspirations du bas peuple par le biais de son imagination. De quelle manière, le rôle de l'écrivain pourrait-il consister à défendre les opprimés de la société ? Peut-on uniquement soutenir qu'il n'a pas d'autres rôles à jouer dans la société ?

Les réponses à ces différentes questions vont constituer l'ossature de notre devoir.

En effet, il est normal de rappeler que dans un premier temps le continent africain a été victime de la colonisation. Cette colonisation a été une période porteuse de malheurs dans l'histoire de notre continent. Au-delà du rejet de nos valeurs culturelles, les africains ont connu toutes sortes d'atrocités parmi lesquelles on peut citer : les travaux forcés, l'usage abusif du fouet, la privation de nourriture, la discrimination raciale, le paiement démesuré de l'impôt et tant d'autres. Devant cette condition de vie misérable, les écrivains noirs africains ont mené des luttes acharnées à travers leurs plumes pour mettre fin aux injustices du système colonial. Dans le Vieux nègre et la médaille de Ferdinand Oyono, l'écrivain dénonce la spoliation des africains par les colons. Léon Gontran Damas dans son poème le Hoquet se fait le portevoix des africains acculturés par l'occident. Ce combat littéraire livré par les écrivains noirs africains a finalement abouti à l'indépendance. Les romans publiés à cette époque montrent clairement que l'écrivain est sans doute un défenseur de ceux qui subissent l'injustice sociale. C'est en parlant du rôle important joué par l'écrivain dans la société que Michélet nous disait ceci « L'écrivain c'est le bâton de l'aveugle. Sans l'écrivain le monde évoluerait vers la soumission et l'acquiescement : il enseigne la lucidité, la conscience, la méfiance et l'amour ».

Par ailleurs, il faut également retenir que le rôle de l'écrivain ne se limite pas à défendre les opprimés, il peut se servir de son roman pour distraire son public lecteur mais aussi peindre la vie de certains personnages historiques.

Dans Soundjata ou L'épopée mandingue de Djibril Tamsir Niane, l'auteur raconte le passé héroïque de Soundjata pour édifier les générations montantes sur l'organisation socioculturelle et politique du manding d'alors.

D'autres romanciers sont suscité l'évasion dans leurs œuvres. Nous pouvons citer comme exemples : Bernard Dadié dans " Le pagne noir", Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadi dans " Leuk le lièvre", Amadou Koné dans " Les Frasques d'Ebinto", Stendhal " Le Rouge et le Noir".

En définitive, nous pouvons retenir que l'écrivain est un homme profondément engagé. Il se bat pour défendre les intérêts de ceux qui subissent l'injustice de la classe politique d'une part, et d'autre part, des victimes de la discrimination sociale ou raciale. En plus de s'engager pour la protection des opprimés, il s'intéresse à l'éducation des lecteurs mais aussi à leur distraction.

Peut-on soutenir qu'ils sont les seuls défenseurs du bas peuple ?

Sujet 7 : « On ne lit jamais un livre. On se lit à travers les livres soit pour se découvrir, soit pour se contrôler. »

En vous appuyant sur votre expérience de lecteur d'œuvres littéraires, vous expliquerez ce propos.

Traité du sujet :

L'œuvre littéraire s'inscrit dans un contexte précis et est toujours le reflet des réalités de la société et des individus. C'est pourquoi un penseur affirme : « On ne lit jamais un livre. On se lit à travers les livres soit pour se découvrir, soit pour se contrôler. »

Comment l'œuvre littéraire reflète-t-elle les réalités ou le vécu des individus ? La réponse à cette question constituera l'ossature de notre devoir.

En effet, la littérature, par définition est l'ensemble des œuvres orales et écrites d'une société sans cesse renouvelée à travers les âges selon l'évolution spatio-temporelle.

L'œuvre, la littérature s'inscrit dans un cadre historique précis. Les individus ou les lecteurs qui en sont les consommateurs de première classe arrivent le plus souvent à se mirer à travers les œuvres littéraires. Si ce penseur dit qu'on se lit à travers les livres pour se découvrir ou pour se contrôler, il veut parler du rapport de l'œuvre et le lecteur, l'œuvre est un miroir à travers lequel il peut se regarder pour corriger son comportement. C'est à juste raison que l'écrivain français Stendhal affirmait dans son roman "Le rouge et le noir" que « Le roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin ».

Aussi les écrivains exposent les problèmes de la société dans leurs œuvres tout en invitant la masse populaire à la prise de conscience. Dans "Les Frères d'Ebinto" d'Amadou Koné, c'est la passion, les erreurs des jeunes gens qui y sont décrites. Dans le Rouge et le Noir de Stendhal, l'auteur évoque les problèmes de l'individu et de la société au XIX^e siècle en France. En lisant ce roman les jeunes ambitieux s'y retrouvent facilement. Dans "L'enfant noir", Camara Laye, évoque son histoire, l'histoire de son enfance, il donne au lecteur la possibilité de s'y reconnaître. Seydou Badjan quant à lui évoque le conflit entre tradition et modernité où l'on peut se reconnaître à travers les différents sujets.

En somme, la lecture permet la découverte des personnages ayant des caractères qui souvent sont semblables aux notre.

Peut-on s'identifier à tout personnage livresque ?

Sujet 8 : Commentez et discutez cette opinion de Jean Giono : « Le poète doit être un professeur d'espérance. A cette seule condition, il a sa place à côté des hommes qui travaillent. »

Traité du sujet :

Le rôle dévolu au poète est celui d'éduquer ou de moraliser la société. La poésie, au service des activités sociales.

C'est pourquoi Jean Giono affirme : « Le poète doit être professeur d'espérance. A cette seule condition il a sa place à côté des hommes qui travaillent. ». Dès lors, posons-nous les questions suivantes :

-Qu'est-ce que la poésie ?

-Le poète n'a-t-il pas d'autres rôles à part d'être un simple professeur d'espérance ?

La réponse à ces questions fera l'objet de notre présent travail.

La poésie est un genre très ancien qui est caractérisé par la versification où la musicalité a une très grande part. De son étymologie, il vient du grec Poema, poème qui signifie faire, créer. C'est dire que le poète est un créateur qui utilise les mots du langage. Selon l'idée de l'auteur, le poète doit son utilité au sein de la société en étant éducateur et moralisateur.

Le poète a connu différentes appellations selon les lieux : Au moyen âge européen, en France c'était le troubadour ou trouvère ; en Afrique c'est le djéli ou griot. Cet homme avec son don du verbe facile, s'est toujours mit au service de la société suivant des domaines divers et variés. Au près des rois, le poète chante ses louanges, fait l'éloge de sa bravoure ou de son courage.

Aussi, le poète à son art, participe à la formation de l'individu et de la société. Alphonse de Lamartine dans Méditations poétiques invite à la gestion du temps en ces mots : « Aimons donc, aimons donc ! De l'heure fugitive, Hâtons-nous, jouissons ! L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ; il coule et nous passons ! ». Nicolas Boileau dans l'art poétique insiste sur l'importance de la maîtrise du sujet dans le discours quand il dit : « Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément ».

Quant à Denis Oussou Essui dans le temps des hymnes annonce l'avènement d'un lendemain qui chante, mon tour s'annonce beau, éternellement beau, éternel ».

Cependant, la fonction des poètes s'étend dans des domaines plus vastes pour qu'on le considère comme un simple éducateur et moralisateur. Il est avant un artiste comme les autres, il a donc des goûts à exprimer, des sentiments à partager. Il ne peut donc se contenter d'être un professeur d'espérance. Bien plus, il se sert des mots pour émouvoir le lecteur en éveillant en lui ses sentiments les plus profonds ou cachés, il exalte la beauté de la nature humaine et de la vie. Des poètes comme Léopold Sédar Senghor, Charles Baudelaire, Rimbo ainsi tous les poètes parnassiens sont de cette orientation. Les textes poétiques publiés par ces auteurs dénoncent en grande partie les injustices sociales dont les hommes sont victimes.

Il faut noter que le poète peut jouer double rôle à savoir : en tant qu'acteur social, il participe à l'éducation sociale et de l'autre côté, il profite pour créer des œuvres de beauté destinées à émouvoir les gens.

En conclusion, retenons que le rôle du poète au sein de la société c'est-à-dire un éducateur ou moralisateur. Mais sa mission ne se limite pas à cette fonction uniquement. Il crée aussi pour exprimer ses sentiments et ses émotions. La poésie s'adresse au cœur.

Pouvons-nous dire que vouloir limiter la mission du poète c'est faire du mal à la poésie ?

Sujet 9 : « Construire l'Afrique par la démocratie n'est pas une proposition vaine. Certes, le chemin est long et difficile, mais il reste tout de même le meilleur. »

Que pensez-vous de cette réflexion d'un observateur du paysage sociopolitique.

Traité du sujet :

Quelques années après l'indépendance, les Etats africains se sont vus obligés d'adhérer aux principes de la démocratie dans la gestion du pouvoir public.

Mais la naissance de ce régime politique a suscité des confrontations d'idées au sein de la classe intellectuelle. Pour certains, ce système politique est source de problèmes, mais pour d'autres par contre il est porteur de bonheur.

Pouvons-nous dire que la démocratie est le meilleur système politique ?

La réponse à cette interrogation nous conduira à dégager les forces et les limites de cette méthode de gouvernance depuis son avènement en Afrique.

Au lendemain de l'indépendance, certains dirigeants africains exerçaient sur leur peuple une force aveugle. Devant cette dictature, les écrivains ont à nouveau utilisé leurs plumes pour fustiger le comportement injuste et cruel des chefs qui ont affiché leur volonté de s'éterniser au pouvoir. Le vent de la démocratie a soufflé sur le continent africain dans les années 90. L'avènement de la démocratie a suscité une divergence d'opinions. Pour les détracteurs, le respect des principes, est à l'origine des maux dont souffre l'Afrique actuelle. Pour eux, les conflits politiques, les génocides, l'ethnocentrisme, les rebellions, l'abandon de la tradition et tant d'autres proviennent de l'application de ce système dans nos différents Etats. Certains estiment que les composantes de ce système sont contraires aux réalités de l'Afrique et c'est pour cela, ils proposent une africanisation de la démocratie. C'est cette conception qui a poussé Barack Obama à nous dire ceci : « Chaque nation est libre de façonner la démocratie conformément à ses réalités ».

En revanche, les partisans de la démocratie pensent que l'application de ce système politique peut permettre au continent de connaître un véritable changement. Pour Larry Diamond : « La démocratie est un système de gouvernement dans lequel le peuple choisit ses dirigeants à intervalles réguliers lors d'élections libres, transparentes et pluralistes. ». Le gouvernement démocratique présente quelques avantages : il encourage la participation de la majorité à participer à la gestion des affaires publiques, il assure l'épanouissement humain et l'égalité politique entre citoyens. La paix et l'économie prospère le plus souvent dans les pays démocratiques que dans les régimes politiques autoritaires. En général, les démocraties favorisent davantage la croissance économique et apportent une prospérité relative. Par exemple deux pays démocratiques ne résolvent jamais leurs différends par l'usage des armes ils passent par le règlement pacifique.

Au terme de notre analyse, tout porte à croire qu'en dépit des conséquences fâcheuses provoquées par l'instauration de ce régime politique en Afrique, il demeure le meilleur des systèmes politiques.

La démocratie est-elle indispensable au développement de l'Afrique ?

Sujet 10 : *Un penseur contemporain affirme à propos des écrivains du XX^e siècle ceci : « La plupart d'entre eux vivent dans un monde qu'ils rejettent. Les personnages angoissés qu'ils mettent sur scène sont révoltés contre leur propre destin souvent tragique. Ils sont tiraillés entre l'impossibilité de ne pas exister et le non-sens de l'existence. »*

A partir des exemples tirés de la littérature française du XX^e siècle. Expliquez et commentez cette opinion.

Traité du sujet :

La littérature française du XX^e siècle traduit les bouleversements intervenus en France, en Europe, puis le monde entier ; de guerre en crises. Les auteurs ont profité de cette situation de malaise en mettant en scène des personnages déçus et angoissés. C'est pourquoi un penseur contemporain affirme à propos des écrivains du XX^e siècle ceci : « La plupart d'entre eux vivent dans un monde qu'ils rejettent. Les personnages angoissés qu'ils mettent sur scène sont révoltés contre leur propre destin souvent tragique. Ils sont tiraillés entre l'impossibilité de ne pas exister et le non-sens de l'existence. ».

Quels sont événements qui justifient l'angoisse et le désespoir de l'homme du XX^e siècle ?

A travers une explication focalisée sur les productions littéraires du XX^e siècle, nous allons répondre cette question dans les lignes qui suivent.

Pour commencer, la littérature française du XX^e siècle est le reflet des grands problèmes de la France à cette époque. Le siècle a connu de nombreuses mutations tant sur le plan social que politique et même intellectuel. Ce sont ces multiples mutations qui ont entraîné les écrivains en quête de salut pour l'homme à exprimer leur inquiétude face aux multiples problèmes de l'existence. Les auteurs de ce siècle veulent aller plus loin pour faire exprimer l'inconscience. De mouvements littéraires sont nés notamment le Dadaïsme, le surréalisme, l'existentialisme.

Dadaïsme : crée par un groupe de jeunes groupés autour du jeune Roumain en 1916. Ces jeunes remettent en cause les valeurs esthétiques et morales. Ce mouvement commencé en Suisse est importé en France par André Breton en 1922. Qui, finalement fonde le surréalisme dont le premier manifeste est publié en 1924 où Breton définit le principe de base, l'écriture automatique qui selon lui est la simple dictée de la pensée sans l'intervention de la raison. Jean Paul Sartre fonde l'existentialisme avec comme principe la valeur de l'existence d'où sa fameuse formule. L'existence précède l'essence.

-Dans la peste, Albert Camus évoque sa révolte contre tout ce qui menace la vie de l'homme comme la maladie par exemple ; la responsabilité de l'homme et la solidarité face au mal commun. Docteur Rieux le narrateur montre l'attitude qu'il faut adopter devant un problème.

-Dans l'Étranger, Albert Camus exprime l'absurdité de la vie.

-Dans les mains sales, Jean Paul Sartre exprime son angoisse face au comportement des arrivistes et des profiteurs de caractère inhumain de l'homme.

-Dans la condition humaine, André Malraux évoque les multiples choix pour la vie où certains vont jusqu'à tuer leur semblable.

Pour terminer, retenons que la littérature du XX^e siècle est l'expression de la révolte des écrivains face aux multiples problèmes de l'existence. Le non-sens de la vie.

Peut-on trouver un sens à la vie ?

Sujet 11 : *Après la première guerre mondiale, Paul Valery s'écriait : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles, nous voyons que l'abîme de l'âme est assez grand pour le monde, nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. ». Commentez cette affirmation à partir de vos connaissances de la littérature française du XX^e siècle.*

Traité du sujet :

Grace aux grandes découvertes et des progrès réalisés dans le domaine scientifique et technique, l'euphorie de la belle époque, les Européens ont cru être les maîtres du monde et que leur civilisation est la meilleure. Mais malheureusement, les conséquences des deux guerres mondiales ont prouvé que tout est fait pour une fin et que toute civilisation a ses limites. C'est à propos de cela qu'après la première guerre mondiale Paul Valery, s'écriait : « « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles, nous voyons que l'abîme de l'âme est assez grand pour le monde, nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. ». Ce cri de cœur n'est-il pas la crainte face aux conséquences de la science et de la technique sur l'humanité ? Nous répondrons à cette question dans les lignes qui suivent.

La science et la technique ainsi que leur développement ont rendu les occidentaux supérieurs par rapport aux autres nations. Ils ont tellement cru à leur suprématie qu'ils se sont vite érigés en maître du monde. Cependant, la mauvaise utilisation de ces outils les ont vite conduit à la barbarie. La guerre mondiale (1914-1918) est un exemple illustratif de la barbarie humaine. Devant cette situation angoissante, des écrivains comme Albert Camus, Jean Paul Sartre, André Breton, André Malraux, Paul Eluard pour ne citer que ceux-là se sont donnés pour tâche la remise en question des valeurs sociales et revendiquent un nouvel ordre moral.

Ainsi, Albert Camus dans ses romans "La peste et l'étranger" exprime l'absurdité et dénonce la barbarie et l'indifférence. Jean Paul Sartre dans " Les mains sales " dénonce la cruauté de l'homme.

André Breton, dans " Le manifeste du Surréalisme" évoque le rôle de l'écriture automatique devant caractériser les auteurs du siècle.

Pour clore, retenons que la littérature française du XX^e siècle a été fortement marquée par les effets de la guerre. C'est ce qui a d'ailleurs prouvé aux gens qui se croyaient supérieurs aux autres voir immortels que toute chose a une limite et que leur civilisation a aussi ses faiblesses.

Y'a-t-il une chose immortelle ?

Sujet 12 : « La publicité est la plus belle expression de notre époque, la plus grande nouveauté du jour, un art ». Expliquez, commentez et s'il faut Discutez cette opinion de Blaise Cendrars.

Traité

De nos jours, le marketing occupe une place grâce à son creuset la publicité, qui est l'ensemble des moyens employés pour faire connaître la valeur créatrice d'une entreprise pour inciter le monde à l'achat d'un produit tout en le rendant un caractère public et commercial. Sur le plan national et international, la publicité est devenue l'élément de commerce, du marketing pour la relance de la valeur d'un ouvrage d'art en le découvrant un goût accessible au public. Dans le développement qui suit, nous ressortirons les avantages de la publicité dans le monde contemporain et le côté négatif de cette publicité.

Le monde actuel est fondé sur la publicité, le marketing à travers des nouvelles créativité dues aux nouveaux esprits scientifiques par l'avancée de la science, la technique et la technologie. Les possibilités techniques se rajeunissent pour la satisfaction de tous les domaines de la vie des peuples. C'est dans ce cadre que les télévisions, les radios, l'internet, des journaux et les autres de la famille des masses médias prévoient l'intérêt des ressources inépuisables capables de mettre au diapason des réalités humaines. La publicité permet à tous et à chacun de se créer et créer un sentiment, un goût de partager des avis avec d'autres, c'est la séduction ; par exemple la publicité des pâtes dentifrices et des produits cosmétiques, laisse le soin à chacun d'avoir une qualité propre à lui. La publicité est un art qui s'entretient avec d'autres arts par des rapports d'un allé et d'un retour à structure équilibrée. L'esprit dénonciateur du commerce international (import-export) est la publicité et le meilleur qui, dans le marketing, exprime une valeur à l'œuvre d'art, joue un rôle et occupe une place très importante pour le développement et l'avancée du commerce, à la concurrence qui se témoigne par des moyens d'information audiovisuels (masses médias). La publicité se trouve dans la commercialisation des œuvres d'art destinées à la consommation. La Chine, les USA, Le Japon et l'Union Européenne se partagent le monde du commerce face à la clientèle que par rapport à la publicité, comme la confirme un observateur commercial : « la publicité est l'ultime violence du monde contemporain. »

Par contre, en chaque possibilité publicitaire existe de part et d'autres le côté négatif ou positif dans le processus d'orientation et les méthodes d'application dans le commerce. Il arrive que les commerçant (import-export) ne soient pas responsables du négatif si l'objet publié cause des dangers tant sanitaires que sociaux et pour ne pas perdre la clientèle, ils passent à la sensibilisation par l'information et la séduction. La publicité laisse les clients dans l'embarras de choix d'où on assiste à des changements de produits pour un autre ; comme a-t-on coutume de confirmer : « la publicité est un poison pour la conscience humaine ».

Ces multiples qualités de produits sombrent l'Afrique, l'Asie, l'Inde bref les pays du tiers monde, dans les dépenses exorbitantes qui provoquent la misère.

Grosso modo, retenons que la publicité est une véritable source du monde contemporain, de grandes nouveautés des arts. Il se traduit par l'information, la séduction, la création d'un esprit de faire-part. Alors la publicité dans une analyse profonde, est un combat d'idées et de possibilités de façon graduelle.

Mais la question qu'on se pose est de savoir : si la publicité ne permet-elle pas d'enrichir les producteurs et d'appauvrir les clients (consommateurs) ?

Sujet 13 : « *La révolte et l'engagement sont et demeurent la charpente de toutes les littératures* ». En vous référant à vos connaissances sur le programme, expliquez et commentez cette analyse.

Traité du sujet :

Les thèmes révolte et engagement ne sont pas récents dans la littérature. Ils ont existé et existent dans toutes les productions romanesques et poétiques des auteurs de toutes sortes de nationalités qui s'inscrivent dans le cadre de la défense des droits et libertés fondamentaux de leurs peuples opprimés par des pratiques dictatoriales et des forces métaphysiques.

Dans les lignes qui suivent nous montrerons le rôle que jouent la révolte et l'engagement dans les sociétés caractérisées par une crise de conscience morale.

La révolte étant une réaction face à une situation politique, sociale, économique ou culturelle jugée le plus souvent insupportable en vue d'une amélioration des conditions de vie. La révolte caractérise souvent l'homme dans sa démarche vers le progrès scientifique, technique et technologique. De même l'engagement qui est l'action ou la décision de l'intellectuel qui, prenant conscience de son appartenance à la société et à une époque, renonce à une question de simple spectateur et met sa pensée au service d'une cause à défendre. Ils sont tous deux des moyens très puissants par lesquels passent les écrivains, les intellectuels pour procéder à la prise de conscience des masses populaires afin d'améliorer leurs conditions d'existence. La révolte et l'engagement ont réalisé de brillants résultats car c'est grâce à eux que les peuples opprimés ont découvert leur liberté. Par exemple, le peuple noir, grâce à la révolte et l'engagement, a fait une prise de conscience qui a débouché à la décolonisation du continent ; comme le confirme Jean Paul Sartre : « La littérature négro-africaine est révolutionnaire. »

Particulièrement dans la littérature française du XX^e siècle, la révolte et l'engagement ont marqué les écrivains pour procéder à la libération des pays comme la France et les colonies européennes à travers le monde. D'ailleurs au XVIII^e siècle la révolution française a libéré la France sous le poids de l'absolutisme et grâce à la révolution industrielle du XIX^e siècle, l'Europe a connu un progrès miraculeux. S'agissant de cette littérature au XX^e siècle, c'est grâce à la solidarité et aux efforts conjugués contre la "Peste" d'Albert Camus que la ville d'Oran (Algérie) fut sauvée de l'épidémie. Un peu plus loin, la révolution et l'engagement du bloc des alliés appuyés par les Etats-Unis d'Amérique, la seconde guerre mondiale a pris fin. La révolte et l'engagement sont les armes de combat pour un écrivain ou un intellectuel.

Grosso modo, la révolution et l'engagement ont toujours caractérisé les littératures de tous les temps. Ils poussent l'intellectuel à servir sa société dans le but de la procréer les conditions de vie les plus meilleures. L'écrivain doit savoir qu'un seul mot de sa bouche peut sauver ou nuire sa société, alors il est impératif qu'il soit révolté et engagé pour cette société.

Se révolter et s'engager ne signifie-t-il pas souffrir et mourir à la place et pour la cause de sa société ?

Sujet 14 : *A l'aide d'exemples concrets, montrez le bien-fondé de cette opinion de Léopold Sédar Senghor : « L'important, c'est d'assimiler et non d'être assimilé ».*

Traité du sujet :

Il existe une pluralité de civilisation dans le monde qui s'édifie grâce à l'apport des uns et des autres. Aucune culture ne peut évoluer à vase clos. Mais ce t'emprunt ne doit pas conduire l'individu à l'abandon de sa propre culture. C'est dans ce contexte qu'affirme Senghor :

« L'important, c'est d'assimiler et non d'être assimilé ».

Nous ressortirons dans ce développement le meilleur métissage culturel et ses avantages.

L'Afrique, victime de la colonisation doit prendre position par rapport à la culture occidentale ? Ou doit-elle abandonner ses valeurs culturelles au profit de celle occidentale ou plutôt revenir à la tradition ? Non ! L'Afrique ne peut ni ne doit revenir à son état primitif, ni adhérer totalement aux valeurs occidentales mais elle doit combiner les deux : prendre ce qui est bon dans les deux cultures et rejeter ce qui est mauvais comme dit Jean Pliya : « Il faut garder de la tradition seulement ce qui peut nous permettre d'être de plain-pied dans le monde d'aujourd'hui ». Faire recours aux valeurs anciennes serait une perte de temps, d'ailleurs une telle idée serait nulle et insensé. Quel africain aujourd'hui acceptera de porter une peau d'animaux en présence des tissus ? Quel enfant aura le temps d'aller écouter les contes des vieux en présence de la télévision ? Quel père de famille pourra égorger son fils en sacrifice en présence des animaux domestiques ? Personne ! Par ailleurs, les danses traditionnelles sont admirées par les mêmes individus : Les sabares, le folklore, la danse des hommes forts, une prestation des espoirs de coronthie ou des étoiles de boulbinet fera extrêmement plaire le public. Les contes en comédie font le goût à ce monde actuel, les prestations de Kabakoudou, de Gohou Michel ou Adama Daïco sont les preuves. S'il est bien de s'habiller correctement, à la manière occidentale et rejeter le port des torchons, on ne doit pas nier aussi certaines de nos valeurs à travers lesquelles nous ferons l'objet d'une reconnaissance : c'est pour cela que le régime défunt en la personne de Sékou Touré a créé les ballets africains, troupe à travers laquelle la Guinée a été reconnue mondialement sur le plan culturel.

Retenons que le bon métissage des cultures signifie renoncer à sa culture néfaste et humiliante et favoriser celle qui est positive. Un homme doit savoir qu'à travers lui, son peuple est vu, il incarne son peuple, sa culture.

Césaire n'a-t-il pas dit que : « La mondialisation est l'image de des arbres à base différente dont les branches s'inter mêlant » ? L'avenir culturel de l'Afrique n'est-il pas compromis ?

16

Sujet 15 : Expliquez et commentez cette pensée d'Oscar Wilde en vous appuyant sur les réalités africaines : « Nous portons des chaînes bien que l'œil ne les voit pas et nous sommes esclaves bien qu'on nous appelle des hommes libres ».

Traité du sujet :

Les indépendances africaines qui avaient suscité beaucoup de joie, de paix, de prospérité, chez le peuple ne tarderont pas à décevoir. Ainsi l'Afrique actuelle est confrontée à des fléaux et bouleversements qui entravent son progrès. Et le danger dont il est question dans ce sujet dans ce sujet est la chaîne du néo colonialisme que l'homme blanc masque nuit et jour. Nous tenterons d'énumérer les conditions de vie qui réduisent les africains en des esclaves.

Depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, nous sommes appelés des hommes libres mais au vrai sens du mot et des réalités nous sommes sous domination des grandes puissances et des anciennes colonies. Par le biais de la mondialisation nous sommes marginalisés car nous n'avons pas de voie au chapitre quand il y a lieu de fixer le prix de nos produits. La démocratie étant le cœur de cette mondialisation, enrichit ces grandes puissances par la vente des armes de guerre en Afrique. Et crée le désordre, la haine, la guerre en Afrique. Mieux que cela, nous sommes obligés de payer des visas pour aller chez eux mais quand ils viennent chez nous, ils se transforment en coopérateurs. Et une fois là-bas, les cartes de séjour sont demandées à chaque heure. Nous vivons grâce à leurs produits manufacturés comme le confirment les marchés africains et la construction des hôtels, les logements privés et des usines dont l'intérêt revient aux propriétaires (bailleurs de fonds étrangers). Parlant toujours de la politique ; nos devises et nos drapeaux sont à l'image des colonies même leurs langues sont mieux parlées que les nôtres. Les résultats des élections africaines sont validés par ces anciennes colonies sous la protection du gouvernement unique (L'ONU) qui leur est profitable.

Pour preuve, aucun pays africain n'a le droit de véto. Ils occupent une place d'honneur dans les réunions des organisations africaines.

A cela s'ajoute l'escroquerie bancaire qui plonge les africains dans une crise illimitée. D'ailleurs nous sommes sous le joug culturel car le mode vestimentaire de nos sœurs et frères reste purement à l'image de celui de l'occident qui expose la nudité des africains et malgré que ces habits coûtent extrêmement chers, nous continuons à les enrichir. Cette nouvelle colonisation est plus grave car les maîtres d'hier ont baptisé les marionnettes noires pour masquer leur présence en Afrique. Les africains sont tellement dépendants qu'on les qualifie de "téléguidés" qui obéissent exécutent les ordres de l'homme blanc.

En résumé, l'indépendance africaine n'était que de nom car les africains sont encore colonisés même si l'homme blanc n'est plus physiquement présent comme hier. D'ailleurs nombreux sont les chefs d'Etat africains qui ont pour conseillers principaux les étrangers. Les africains doivent faire preuve de maturité pour construire une Afrique mondialisée sans impérialisme directe ou indirecte. Un commandant Belge n'avait-il pas raison de dire aux congolais : « Après l'indépendance = Avant » ?

17

Sujet 16 : *En vous aidant d'exemples tirés des œuvres de la littérature africaine, vous direz les forces et les faiblesses d'une civilisation fondée sur les traditions orales.*

Traité du sujet :

La civilisation étant l'ensemble des comportements, des valeurs supposées témoigner du progrès humain, de l'évolution positive des sociétés s'oppose le plus souvent à la barbarie, face à cela toute civilisation fondée sur les traditions orales encadre des avantages mais aussi des inconvénients pour la société. Nous énumérons, dans les lignes suivantes, les forces et les faiblesses d'une civilisation à base traditionnelle.

Toute civilisation éprouve le besoin d'être fondée sur l'écriture ou l'oralité qui symbolise la tradition. La civilisation basée sur la tradition est d'abord la plus ancienne parce qu'elle est pratiquée depuis des siècles et transmise fidèlement de génération en génération. Elle permet à une société d'avoir en son sein l'honnêteté, le respect, l'obéissance et l'entraide de peur d'être tué par les fétiches. Elle joue un rôle capital dans la mesure où, elle permet de vivre l'histoire des généalogies, les traditions familiales, les formules de droits coutumiers aussi bien que le rituel et les règles de la morale. Par son abondance, son étendue et son incidence sur la vie de l'homme, elle garde une popularité. Elle lutte contre la prostitution, la corruption, l'égoïsme, les conflits, la dépravation vestimentaire, bref le déracinement et la haine que le monde connaît aujourd'hui comme le disait Mongo Béti : « Cette pratique-là (prostitution) est maintenant monnaie courante depuis l'indépendance » et conclut « Les indépendances ont favorisé la dévalorisation des mœurs et traditions ».

Contrairement aux forces de la civilisation fondée sur la tradition, elle rencontre des difficultés en ce sens que l'esclavage, le fétichisme sont les maîtres mots de sa cité. Elle pousse les hommes dans l'idolâtrie comme dit Chinua Achebe : « Ce sont des dieux de tromperie qui vous disent de tuer vos semblables et de détruire les enfants innocents. ». La civilisation fondée sur la tradition transforme la femme en domestique comme le déplore Mariam Bâ : « Ma voix connaît trente années de silence, trente années de brimades ». La polygamie, qui détruit le revenu de l'homme et sème la haine, est le poumon droit de cette civilisation ; dont Mariam Bâ détestait : « Et les femmes Tamsir ? Ton revenu ne couvre ni leurs besoins ni ceux de tes dizaines d'enfants. » Alors l'Afrique des indépendances a besoin de la science, de la technique (l'écriture) pour décoller, comme nous disait Jean Pliya : « Il est impossible d'édifier une nation moderne en croyant aux fétiches. »

A la lumière de tout ce qui précède, notons que toute civilisation fondée sur la tradition orale, a bien sûr des avantages mais les inconvénients sont graves pour une nation qui veut aspirer au bonheur. Le mieux est que la civilisation soit fondée sur la tradition positive. Jean Pliya disait : « Il faut garder de la tradition seulement ce qui peut nous permettre d'être de plein pied dans le monde d'aujourd'hui ».

18

Sujet 17 : Expliquez et commentez ce jugement de Thierno Monèmbo : « Eux qui auraient dû être la solution, ils n'étaient en rien, c'était plutôt que le problème à la lumière de la vérité. »

Traité du sujet :

Les réalités de l'Afrique des indépendances laissent croire aux peuples africains que les indépendances sont synonymes de désenchantement. Les intellectuels africains qui de par leur formation devraient réaliser le rêve des africains ont échoué à leur mission et continué à instaurer un climat de méfiance, de corruption et d'égoïsme ; c'est pourquoi Monèmbo les qualifie d'espairs ratés. Dans les lignes suivantes, nous énumérerons le bien-fondé de cette idée à travers les faiblesses de l'intelligentsia africaine.

Le peuple africain croyait vivre une Afrique de bombance, de communauté et de quiétude tout en comptant sérieusement sur sa diaspora africaine connue sous le nom de « l'intelligentsia ». Par contre, cette élite que le courant des indépendances a injustement portée au pouvoir régnera avec terreur sur le dos de ses semblables. Cette attitude dictatoriale installera un climat de peur et d'inquiétude comme le dit Alioum Fan Touré : « Je le veux vivant, vivant et puis on le tuera ! » Tout comme Monèmbo lui-même : « Tout le peuple s'espionnait pour le compte d'une espèce de créature qu'on ne voyait jamais, toujours entourée par un rideau d'agents de sécurité ». Au lieu de penser à la misère du peuple, ils ont adopté l'égoïsme, la prostitution, la corruption, l'inconscience professionnelle, l'injustice, la bourgeoisie africaine comme note Sembène Ousmane : « Nous voulons la place de l'ex-occupant ». Les calamités naturelles s'accroissent au vu de tous. Les guerres inter-ethniques et frontalières sèment un sentiment de désespoir. Le déplacement massif de la population à cause de la famine et des faux complots se fait ressentir partout en Afrique. Ces dirigeants africains planifient le déclin de l'Afrique. A voir leur comportement, on peut admirer l'Afrique de l'homme blanc comme l'écrit Antoine Bangui : « Les nouveaux démons étant pire que l'on n'avait redoutés ». Le souci majeur de ces dirigeants est de s'enrichir par tous les moyens même au prix du sang de la nation entière comme l'a si bien dit Charles Cheik Sow : « Se montrer, montrer tout ce que l'on a, et pour cela s'enrichir par les moyens... ». Avec leur démagogie, ils nourrissent le peuple d'espoir et voilent le retour de l'homme blanc qui a tissé des amitiés marionnettes avec eux ; cette opinion de Sembène est illustrative : « Le colon est devenu plus fort, plus puissant, caché en nous, en nous ici présents. »

Au terme de notre développement, retenons que les intellectuels africains n'ont pas répondu à l'attente de leur peuple si non qu'aggraver sa misère. Incapables de développer, ils se sont transformés à de véritables obstacles pour l'avenir meilleur de l'Afrique.

Pouvons-nous désespérer du lendemain meilleur de l'Afrique ?

Sujet 18 : la valeur d'une œuvre littéraire tient-elle à ce que qu'elle traite des sujets utiles en relation avec les préoccupations du moment ? Vous fonderez votre réflexion sur des exemples précis qui pourrons être tirés des romans, des pièces de théâtre lus, étudiés ou regardés à la télévision.

Traité du sujet :

La littérature étant l'ensemble des productions écrites et orales d'une société pendant une période donnée, elle prend source dans les réalités quotidiennes du peuple pour trouver solutions aux maux dont souffre ce peuple d'où sa fonction de miroir. Dans les lignes qui suivent nous tenterons de montrer le bien-fondé de cette opinion à travers l'engagement de certaines littéraires.

Dans toute société, la littérature a pour mission d'informer, d'éduquer et de former un peuple mais aussi de le divertir. A cette fonction s'ajoute la dénonciation des maux dont souffre le peuple dans le but d'amener à la raison tous les fautifs. Parlant de la dénonciation, Mongo Béti dans son roman "perpétue" dénonce la corruption, à travers la prostitution des nouveaux dirigeants africains, en ces termes : « les coups de concours ça marchaient avant l'indépendance, mais maintenant c'est juste une comédie pour amuser les gogos ». les réalités de l'Afrique actuelle, liées aux conflits de tout genre, poussent Noel Nétonon Djekery à peindre dans son roman " la descente aux enfers" les maux dont souffrent les réfugiés : « Avoir trois eu trois repas par jour depuis sa naissance, avoir choisir des plats parmi les autres et être réduit du jour au lendemain à la mendicité...s'abaisser jusqu'à vendre du charbon ou des fagots pour subsister » et conclu « offrir sa propre fille ou sa femme aux gendarmes pour une écuelle de riz ». La télévision, à travers les pièces de théâtre, donne à tout le monde les réalités quotidiennes de sa société. Par exemple : le film " Marier sur le net" de Michel Gohou, laisse voir le matérialisme des jeunes filles africaines dans le mariage à travers le personnage de Nastou, puis l'escroquerie et la trahison des jeunes de la diaspora à travers le personnage de Copper Acler W Gohou. Il en n'est de même dans la pièce théâtrale " Spécial Gohou" du même auteur, ou le personnage Koffi gombo et ses actions symbolisent le faux-bisness et l'escroquerie des jeunes citadins. Ils ont pour philosophie : « Gaou m'a cherché, Gaou m'a eu. No pitié in bisness »

A la lumière de tout ce qui précède, retenons qu'aucune littérature ne provient des battements d'un cœur mais plutôt émane des cris de cœur d'une société dont leur dénonciation et exaltation sont une préoccupation majeure pour l'œuvre littéraire. Ceci dit la littérature est le seul moyen pour "les sans voix" de se faire entendre et trouver solution à leur problème.

Qu'elle est la place d'une littérature sans l'engagement ?

Sujet 19 : « la force et la violence peuvent quelque chose mais pas toujours tout ».
Justifiez cette pensée de Montaigne à travers l'actualité.

Traité du sujet :

La notion de droit et de devoir étant mal interprétée par certains qui abusent de leur droit pour droit pour exploiter et opprimer les autres, pousse souvent ces opprimés à la révolte. La révolte, entendue revendication, ne peut aboutir qu'à l'aide de la force et la violence mais pas dans tous les cas. Nous énumérerons dans notre développement les avantages et les inconvénients de la force et de la violence dans la révolte.

L'unique voie pour un paria de la société de se faire entendre et accepter est la force et la violence. La méthode pacifique n'est toujours pas considérée dans la revendication des droits. Nombreux sont les peuples qui ont atteint leur objectif par le biais de la violence. Par exemple, les peuples angolais et algériens ont usé la violence et la force pour accéder à leur indépendance. Il a fallu une intervention militaire (violence) pour que la suprématie exploiteuse de l'Europe puisse réussir en Afrique. Grâce à la violence et à la force, la France a pu se libérer de l'occupation allemande.

Par contre, la force et la violence ne peuvent pas à tout moment se solder par le succès, parfois elles créent des conséquences débordantes. Il arrive dès fois même que ces catastrophes surprennent les manifestants. C'est le cas de l'attaque américaine contre l'Irak qui après tout, les conséquences non souhaitées étonnent les américains et ruine le monde. Il en est de même que les guerres en Côte d'Ivoire, au Libéria, au Congo, en Tunisie et en Egypte pour ne citer que cela. L'exemple le plus concret est l'assassinat de Kadhafi par les grandes puissances dans l'espoir de libérer non seulement la Libye mais aussi l'Afrique. Mais les conséquences de cet assassinat tentent de déstabiliser l'Afrique et diviser le monde ; d'ailleurs Sarkozy est la première victime (candidat malheureux à l'élection présidentielle française 2012).

Au terme de notre justification, retenons que la force et la violence sont très utiles pour la revendication des droits mais elles ont des limites, une fois dépassées, nous assistons à des conséquences non souhaitées.

Pouvons-nous éviter la violence et la force dans nos revendications à cause de leurs inconvénients ?

Sujet 20 : *La littérature et le cinéma sont deux moyens d'expression. Vous direz lequel selon vous, paraît le plus apte à faire réfléchir les hommes sur les problèmes qui se posent à la société de nos jours. Vous appuierez votre argumentation sur des exemples précis tirés de vos expériences ou de vos lectures.*

Traité du sujet :

La littérature et le cinéma étant des productions écrites ou orales à caractère éthique et esthétique de la société, sortent directement des battements de cœur de ladite société. Ils sont tous deux des moyens de communication qui peuvent se nuancer selon leur accessibilité et popularité.

Dans les lignes qui suivent, nous argumenterons la place de la littérature et du cinéma et nous dirons lequel de ces moyens d'expression marque de plus la société.

La littérature entendue l'écriture est un miroir dans lequel s'observe les réalités quotidiennes d'une société. Le message qu'elle véhicule est indéformable et permet à son lecteur de maîtriser l'orthographe et les règles grammaticales. La littérature est un véritable voyageur ; comme affirmait Kader : « l'écriture est supérieure au signe et à la parole car la plume quoiqu'elle ne parle pas, se fait entendre des habitants de l'orient et de l'occident ». Elle sert fidèlement de génération en génération comme nous aimons dire : « la parole s'envole mais l'écrit reste ».

Quant au cinéma, il permet même aux illettrés d'observer leurs réalités à travers les personnages en scène. Les gestes, l'habillement, le style et le ton poussent les spectateurs à mémoriser le message. Il coûte non seulement moins cher que la littérature mais permet à son public de gagner en temps. Par le biais de ce moyen de communication, les auteurs africains peuvent facilement se faire comprendre par leur public à majorité analphabète. La télévision offre désormais aux enfants un livre d'images animées avant même qu'ils ne sachent lire : elle les habitue de bonne heure au plaisir du cinéma. Le film cinématographique est devenu un objet de consommation courante et des millions de spectateurs et téléspectateurs consacrent à ce divertissement bien plus de temps qu'ils n'en accordent à la lecture. La réflexion que porte le cinéma sur les problèmes de la société fait de lui, le plus populaire et le plus accessible car il ne contient pas de figures de style.

Et même la littérature qui revendiquait une place éminente parmi les arts (la première en fait) a dû s'en accommoder. Grâce à son accessibilité, le monde connaît aujourd'hui un grand nombre de metteurs en scène. La musique qui accompagne les actes du cinéma est thérapeutique pour les téléspectateurs désespérés.

En définitive, la littérature et le cinéma sont des sources d'inspiration, d'éducation, de formation de l'homme mais en tenant compte de leur popularité et accessibilité, le cinéma reste et demeure le premier art qui paraît le plus apte à faire réfléchir les hommes sur les problèmes qui se posent à la société de nos jours.

Mais Maurice Merleau-Ponty ne disait-il pas : « Le cinéma ne nous donne pas, comme le roman l'a fait longtemps, les pensées de l'homme » ?

Traité du sujet :

L'Afrique des indépendances est confrontée à d'énormes difficultés tant sur le plan politique, économique et littéraire. Et cette dernière a divisé les écrivains d'un côté les rejeteurs de la tradition et de l'autre côté les défenseurs. Pour ce premier groupe la tradition n'a plus sa place dans la construction d'une Afrique moderne comme nous peint ce sujet. Dans ce développement qui suit, nous dégagerons les inconvénients et les avantages de la tradition.

L'espoir (les indépendances) tant souhaité est acquis par le peuple africain. Mais le constat est amer à partir du moment où les nouveaux-maitres planifient le retour d'une Afrique précoloniale, pleine d'esclavage, de fétichisme, d'idolâtrie et la dictature. Ces dirigeants ont commencé à se considérer comme des envoyés de Dieu et ont transformé le peuple en une troupe théâtrale pour leur réserver des réceptions populaires. Les fétiches étaient et sont la force et la protection des dirigeants. Ils ont dominé le peuple grâce à leur fétiche. La sorcellerie occupait une place importante dans l'initiation, l'excision et la circoncision. L'éducation africaine réelle se trouvait dans la forêt sacrée où les enfants devaient passer un bon temps. Et pendant cette période, les parents sont obligés de nourrir quotidiennement leurs enfants et les initiateurs qui passent tout le temps à dormir. Toutes ces dépenses de cérémonie provoquent la famine et la misère qui sont les dénominateurs du retard de toute nation. Pire ces fétiches ont pour rôle essentiel l'élimination de ses semblables pour des raisons non fondées dont leur place dans la société pouvait contribuer à sa modernité. L'Afrique des indépendances n'a plus besoin des fétiches pour aller en avant, comme le dit Dongala : « je vous répète que finis les fétiches, la dote ! ».

Par contre les fétiches, au-delà de leurs inconvénients, ont des avantages même pour une nation moderne. Les fétiches permettaient à l'Afrique traditionnelle d'avoir des enfants respectueux, obéissants et honnêtes. Grâce aux fétiches, les commissions d'information s'effectuaient en un laps de temps. Les maladies avaient trouvé facilement leurs remèdes ; la protection familiale était assurée grâce aux amulettes. Mais les indépendances ont tout détruit comme le dit Bédi : « les indépendances ont favorisé la défavorisations des mœurs et traditions »

En définitive, l'Afrique indépendante devait se servir de la science et la technique pour se hisser au rang de la modernité et à n'aucun cas faire recours aux fétiches qui sont nuisibles. Mais délaisser les fétiches symbolise l'abandon de la tradition, acte qui donnerait raison à la théorie de "la table rase". Alors les fétiches positifs méritent d'être gardés et revalorisés pour la construction d'une Afrique moderne.

La modernité est égale au déracinement ?